

Flirt

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **13 (1945)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Flirt

Il est là, en face de cet écran de dentelles, blanc et argent que fait le fond du lac, penché, souriant, il m'a tendu la main et j'ai accédé aisément à la plateforme du tram arrêté. Il est beau, je l'ai vu l'autre jour en civil dans son costume à raies claires, les cheveux dorés, ondes, rejetés élégamment en arrière, faisant casque à sa silhouette de Mercure ailé, splendide, ses yeux bleus frangés d'or sombre, le nez fin et la bouche ravissante, fraîchement ourlée et faite plus pour autre chose que pour la parole.

Il est beau; cordialement il me serre la main et me sourit d'un air très tendre. Dans la remorque où nous voyageons ensemble, nous avons souvent le loisir d'entamer en aparté un brin de conversation. Je sais qu'il a parfois des congés inattendus, car vivant dans une situation provisoire, pleine de promesses, il est soumis à la discipline des jeunes. „Quand j'ai congé, — m'explique-t-il, — je ne sais que faire de ma vie; ce n'est pas le temps de courir aux champignons ou de faire le jardin.“ — „En effet, — dis-je, — j'ai bien vu l'autre jour que vous sembliez tout désœuvré.“ Et je reprends un peu loin: „La prochaine fois que vous serez libre, prévenez-moi, et nous irons prendre quelque chose ensemble.“ — „Avec le plus grand plaisir“, — me répond-il, — et son visage s'illumine.

La station est atteinte; je le quitte pour changer de voiture, nous nous saluons cordialement et partons le sourire aux lèvres. Je suis prêt à aller plus loin. Mon jeune ami à quelque distance, écoute la recommandation d'un supérieur, puis il pirouette et esquisse joyeusement un pas de danse.

Pourquoi ne l'ai-je pas revu? La promesse n'a pas été tenue.

Après un certain temps, j'en ai l'explication.

C'est curieux, mais en l'apercevant, il me semble que mon ami est plus élancé, son visage aminci est pâle, il a une apparence un peu fatiguée. „Alors, mon cher, qu'est-il arrivé, je vous cherche inutilement; voici des semaines que vous êtes invisible?“ — Il m'apprend que vers la fin de son service, un soir, il a été agrédi par un ivrogne, il s'est bagarré, l'autre lui est carrément „rentré dedans.“ Résultat: contusions du bas-ventre, ligament rompu, lésion, incapacité de travail l'obligeant, lui le pauvre, à un séjour à l'hôpital.

Et dire que je n'ai rien su, que je ne lui ai témoigné aucune sympathie, que j'écoute ce récit entre deux stations rapprochées qui m'empêchent d'avoir immédiatement un geste profondément cordial pour mon pauvre petit ami lésé.

Mais cela n'a aucune importance. Je connais son nom, je le retrouverai, il me sourira en me voyant et je dirai simplement: „Mon ami, puisque je n'ai pu, ne le sachant pas, vous prouver, dans votre malheur, mon affection, acceptez cette modeste attention, correspondant à ce que je vous aurais apporté à l'hôpital, si j'avais été prévenu de votre accident qui me peine.“

Et sa main forte serrera la mienne.

Je garderai alors la pensée du joli garçon pirouettant de joie.

Pyl.